

DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR

La Société Historique de Saint-Boniface

Supplément aux *Cloches de Saint-Boniface*

VOL. X

15 AVRIL 1911

No. 8

SUITE.

Si je vous fais donner vos besoins, ce n'est pas pour porter vos pelletries aux Anglois, vous y traiterez comme en Ennemis, vous n'avez point de credit chez eux ni d'entrée dans leur fort, vous ne choisissez point la marchandise que vous voulez, vous êtes obligé de prendre ce qu'on vous donne par une fenêtre bon ou mauvais, ils rebutent une partie de vos pelletries qui sont perdues pour vous, après avoir eu bien de la peine à les porter chez eux; Il est vray que vous achetez certaines choses un peu plus cheres de nos traiteurs, mais ils prennent tout ce que vous avez, ils ne rebutent rien, vous ne courez aucun risque, vous n'avez pas la peine de le porter loin, d'ailleurs vous avez la liberté de choisir ce que vous voulez, hommes, femmes et enfants, vous entrez dans nos maisons et dans nôtre fort quand il vous plaist vous y êtes toujours bien reçus, nos marchandises sont meilleures, comme vous l'avottez, que celles des Anglois, ce seroit donc contre la raison et contre vôtre intérêt d'y aller, je suis bien aise de vous avertir qu'il n'y aura jamais de credit pour ceux qui y iront à l'avenir. Prenez donc courage pour bien chasser afin que j'aye le plaisir de voir vos familles bien habillées et que les traiteurs qui ont tant de peine à venir ici, s'en retournent contents, cela fera plaisir à nôtre Pere.

Après ce discours qui étoit nécessaire au commerce pour le rendre plus avantageux et pour Eux et pour nous, les chefs me présenterent un collier pour me remercier de ce que je leur donnois de l'esprit, et me dirent qu'ils acceptoient toutes mes demandes. Ils me prièrent de ne les pas oublier dans mon voyage, me recommandants surtout de ne les point abandonner pour toujours et de revenir au plutôt chez Eux, ils ajouterent ensuite, Mon Pere, nous demeurerons tranquils en ton absence, ayants tes Enfants chez nous, et nous te prions, si tu descends à Montréal, de parler pour nous à nôtre Pere le grand chef étants au nombre de ses enfants.